

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Claude Beausoleil

Yvon Paré

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

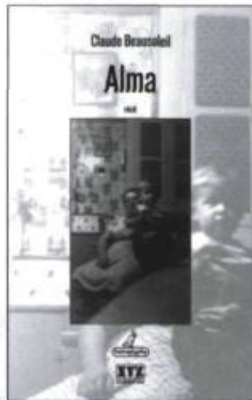
Paré, Y. (2007). Compte rendu de [Claude Beausoleil]. *Lettres québécoises*, (126), 31-31.



Claude Beausoleil, *Alma*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Hiéroglyphe », 2006, 120 p., 18 \$.

L'enfance demeure le terreau du créateur

La mémoire pousse vers le plus lointain comme au plus près de la vie. Claude Beausoleil, dans *Alma*, un récit constitué d'une soixantaine de très courts textes, arpente son enfance pour mieux évaluer sa vie actuelle.



Des milliers de Québécois, nés en ville ou dans un village, ont fréquenté une même géographie physique et humaine sans, pour autant, devenir des écrivains et des poètes.

La maison d'un quartier ouvrier de Montréal avec l'épicerie du coin, le dépanneur, l'école et l'église ne mènent pas forcément au langage.

L'enfant Beausoleil, dans un monde assez proche de celui de Michel Tremblay, se laisse séduire par les livres et les mots. Avant même de savoir lire. Une fascination physique, presque. « Les lettres sont des personnes vivantes. Tout s'éclaire d'un coup. Dans cette obscure forêt de fumée blanche, des signes me parlent. » (p. 12)

UNIVERS

Qu'est-ce qui forge un homme ou une femme? Pourquoi un enfant se tourne-t-il vers la poésie, l'écriture qui le retiendra à l'âge adulte? Tout ce que Claude Beausoleil retient de son enfance aurait pu aussi l'éloigner des mots.

Les souvenirs s'accrochent à des odeurs, à des couleurs et à des sonorités, à des chansons à la radio que l'enfant apprend par cœur; à des voix d'hommes et de femmes qui plongent dans des drames et esquissent des mondes, quand il revient de l'école le midi. Une voisine, un propriétaire se démarquent et retiennent le regard. L'enfance se nourrit aussi des vacances à la campagne, de longues flâneries, d'un livre ou d'une seconde qui éclate comme une bulle et rejoint la mémoire. La sensation parfois qu'un grand espace se creuse dans le temps.

Le parcours a été possible grâce à un ange qui a surveillé ses pas et l'a poussé doucement dans les grandes boucles de la vie. Rien n'aurait été possible sans sa grand-mère Alma (alma signifie « âme » en espagnol). « Memère Alma » a eu l'intelligence de sentir que son petit-fils était différent sans vouloir le changer ou le faire entrer dans le moule.

Premiers poèmes qui parlent d'amour et de bouleaux sur papier bleu pâle, ronéotypés à l'école. Écrits comme les chagrins d'adolescence, la mélancolie des espaces nouveaux

qui tournent et tournent le bi-fi acheté par ma grand-mère malgré sa crainte, dit-elle, que je mette la musique trop forte. (p. 36)

CONSCIENCE

Pas de révélations ou de traumatismes qui font que le passé échafaude toute une vie. Beausoleil a glissé vers les mots tout doucement, naturellement, même si les arts visuels ont bien failli le happer.

J'aime être seul. Dessiner, inventer des paysages, amas de traits, lignes précises qui s'ajoutent à d'autres. Toujours, construire des forteresses, des donjons, des tours, des enfilades de murs, des découpages crénelés. Derrière les liasses de grandes feuilles maculées de pointillés verdâtres que mon père me rapporte sans dire un mot, régulièrement, de son bureau, je reprends et modifie le même dessin pendant des heures sans jamais me lasser. (p. 55)

MACHINE À MOTS

La domestication de l'écriture passe aussi par l'apprentissage de la dactylographie, cette « machine à mots » qui permet à l'adolescent d'apprivoiser la phrase qui mène vers soi. « Ce clavier rutilant sous les feux des néons, je veux lui faire écrire ce que je veux dire. J'ai l'impression qu'il va me permettre d'être à l'aise avec quelque chose en dedans de moi que je ne sais pas nommer. » (p. 27)



CLAUDE BEAUSOLEIL

Une gymnastique physique et mécanique, au début, qui dessine une géographie intime, un art de fouiller en soi qui le retiendra à jamais. Toute une vie s'amorce en tâtonnant.

Beausoleil retrace le geste, l'odeur ou le mot qui animent une scène, ramènent les visages des proches largués par la vie. L'écriture permet de retrouver ces « moments de vie » que l'on examine comme un album de photos.

Dans un instant qui n'en finit plus, des sons et des images se télescopent : les litanies des vendeurs, un air ranchero, le chapelet en famille, les « événements sociaux » à la radio de mon enfance, le regard plein de compassion de l'Indienne, celui de ma grand-mère, ses lèvres murmurant quelque chose que je ne saisis pas, quelque chose comme des conseils, une conjuration du sort, qu'elle me tend, les mains jointes dans son tablier fleuri, au matin de mon départ. (p. 97)

AQUARELLES

Claude Beausoleil arpente les avenues du poème et de l'écriture, les grands tournants qui en feront un écrivain prolifique. Toujours avec discrétion et générosité. Un véritable tour de force.

Des récits comme des aquarelles qui soulignent de petits moments qui font surface, marquent les bonheurs et les peines. Ces flashes permettent d'aller d'un bout à l'autre de la vie du poète, de comprendre ce désir d'écriture et de voyage.

Surtout, nous savons en refermant ce petit livre que Claude Beausoleil, à Paris, à Mexico comme à Montréal, reste un vivant, un curieux et un inventeur de langages.